

Sortie Pont Du Château

Pont du Château, Castrum Pontis au XIII^{ème} siècle, Pont du Chastel au XVI^{ème} siècle, Pont sur l'Allier sous la révolution, est une des rares petite ville de France à posséder une église dédiée à Sainte Martine. Seulement 5 églises au monde sont connues sous le vocable de cette Sainte, Vierge et martyre de Rome en 226 sous Alexandre Sévère. Deux sont au Canada et une en Belgique. Dans la cité des papes, lieu de son martyr, elle partage son sanctuaire avec Saint Luc (vocable double St Luc et Ste Martine).

Situé sur un petit «chicot» volcanique, cette église fait suite au XII^{ème} siècle à un prieuré clunisien. Elle fut construite par les habitants des bas quartiers essentiellement des mariniers. Ses curés, pauvres parmi les pauvres, attendirent la révolution pour se faire écouter des chanoines de la chapelle du château (de nos jours la mairie). Un de ces curés fut d'ailleurs le premier maire de la bourgade à la révolution. Le château appartenait aux Montboissier de Beaufort Canillac, famille qui s'enorgueillait de compter deux papes en Avignon (Clément VI et Grégoire XI) et un célèbre abbé de Cluny (Pierre le Vénérable).

L'extérieur de Ste Martine est assez austère. La porte en plein cintre est très en retrait par rapport aux murs. On appelait cet espace Galillée en basse Auvergne, Ganivelle en Haute Loire et « caquetoire » plus au sud. Il permettait aux dames de 'caqueter' avant de se rendre à l'office. Deux sarcophages sont adossés au mur sud, l'un mérovingien, l'autre roman.

Les murs sont en arkose claire.

L'ensemble est défiguré par un clocher en lave noire bâti en 1816 pour remplacer celui que Couthon a fait raser en 1793.

La guide nous informe : «En 1490, la voûte s'écroula lors du tremblement de terre qui mis à bas le chœur de l'abbatiale de Mozac et ouvrit une lézarde au dessus de la porte sud de la cathédrale de Clermont-Fd. Mais je n'ai rien trouvé en référence à cet épisode.»

Tout autour, les bases de colonne romaine que l'on voit, ont été retirées de la rivière Allier. Sont-ce les restes du pont qui permit le passage de César en route vers le siège de Gergovie?

L'intérieur a très bien été restauré au XX^{ème} siècle (15 ans de travail). Les murs ont retrouvé leur polychromie.

Le mobilier présente quelques raretés:

- un Christ en bois du XIII avec périzonium (cache sexe)
- une chaire de 1700 provenant du couvent des Carmes de Clermont Fd
- les statues de Ste Martine, St Michel et St Nicolas
- deux beaux retables fins XVII
- une cuve baptismale du XIII

Quand aux chapiteaux, ils sont typiques du roman auvergnat, chapiteaux à décor végétal et chapiteaux historiés (parmi ces derniers, les célèbres singes cordés et l'avare portant une bourse pendu au cou).

Rareté encore, les «pots de son» qui constellent la coupole et dont le but est d'améliorer l'acoustique. On se souvient du même dispositif installé dans la voûte de l'abbatiale de Mozac.

Ste Martine, église des mariniers, n'ayant plus de secret pour nous, notre guide nous entraîne à la découverte de la seconde église de Pont du Château, Notre Dame de Paulhat.

Cette dernière était située dans la plaine à l'occident de la ville. Mais la guerre de 100 ans et ses pillages décidèrent la population à se réfugier dans le bourg. Elle sera donc reconstruite en 1384 à l'intérieur des fortifications. De nouveau incendiée pendant les guerres de religion, elle fut reconstruite début XVII^{ème}.

Comme à Ste Martine, l'entrée est précédée d'une galillée appelée ici «Geneviève».

Elle est située dans le quartier dit des Barriers (pièce de bois attachée au joug des carrioles).

A l'intérieur, la pièce majeure est le maître autel du XVII^{ème} classé au 'Monuments Historiques' et qui présente un pélican qui se sacrifie pour ses petits, symbole du Christ qui se donne en nourriture dans l'eucharistie.

Deux églises dans la matinée nous ont donné des ailes (d'anges) pour accomplir une petite randonnée le long de l'Allier par la passerelle (1983-1987) et le célèbre pont de pierres daté des années 1763-1773, élevé sous les ordres de l'intendant Trudaine.

Le Musée

L'après midi, notre curiosité nous entraîne à la visite du musée de la batellerie installé dans les anciennes cuisines du château (Mairie actuelle). Un excellent et passionnant guide nous conte la longue histoire des mariniers et des sapinières qui, de 1642 à 1868, sillonnèrent l'Allier en partance pour Paris via le canal de Briare ou pour Nantes via la Loire.

A l'époque de la navigation, l'Allier était plus haute de 1 à 3 mètres par rapport à maintenant. Le niveau a baissé, dû à l'exploitation du sable et de ce fait, les saumons ont du mal à remonter la rivière.

Les sapinières construites avec une variété de sapin appelée 'les sapines', arbres qui montent très haut, qui présentent une faible circonférence et une faible densité. Ils sont solides, souples et sont préférés aux chênes qui cassent d'un seul coup.

Trajets pour Nantes, 2 mois et demi; pour Paris, 4 semaines.

Les convois se composent d'une dizaine de sapinières de 20 à 30 tonnes chacune. En cas d'accident de l'une d'elle, chargement et hommes sont répartis dans les autres embarcations.

3 hommes par bateau, le plus aguerri devant. Une chaîne traîne sur le fond, type d'ancre flottante ce qui permet de contrôler la navigation.

Charbon, chanvre (pas l'indien!), quincaillerie de Thiers, papier d'Ambert, noix, pommes de reinette, céramiques de Lezoux sont transportés par les mariniers (et non les marins, terme réservé à la mer).

Aller-retour 6 mois car les mariniers travaillaient souvent sur le chemin du retour, en tant que ramoneurs notamment. Au retour, ils ramenaient ancre et chaîne. Lorsqu'ils buvaient dans les bistrot d'arrivé ou de retour, ils réglait les consommations à l'heure, quelque soit la quantité bue. 4 types de bateaux dont le plus grand est la sapinière (20 mètres). Il faut 10 sapins pour construire ce dernier. A l'arrivé, ces embarcations sont vendues soit pour la charpente soit comme bois de chauffage.

Une technique datant des vikings était utilisée pour colmater les interstices entre les planches : la mousse végétale.

Le gouvernail à l'avant s'appelle la «patouille». A l'arrière, on trouve «les bourdes» et c'était la plus mauvaise place;

Texte de Jacques POURREYRON